

VIDYA GASTALDON- *Demeure sans murs*



Vue de l'exposition « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024.
Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

*Mrac
Occitanie*

VIDYA GASTALDON- *Demeure sans murs*

Commissariat : Clément Nouet

Ce titre est-il une proposition nominale, dont on imagine qu'elle pourrait constituer une sorte de description de ce qu'est, sinon toute exposition, du moins celle-ci, spécifiquement ? Un lieu capable d'être ouvert au souffle des vents, tout en étant accueillant pour celles et ceux qui viennent le visiter, une maison explosée mais engageante, gracieuse et hospitalière ? Ou faut-il lire ce titre comme une injonction paradoxale, un précepte philosophique de poche, presque brutal, qui nous pousserait à nous affranchir de ce qui nous enferme ? Ne serait-ce pas plus simplement une invitation douce et vibrante qu'il faudrait murmurer ou chanter encore et encore, un mini-poème de quatre pieds seulement, qui parviendrait à créer une musicalité par le jeu subtil de répétition, et de légère variation, qui rapproche phonétiquement les syllabes [mœʁ] et [myʁ] ?

Si le titre de cette exposition de Vidya Gastaldon peut nous enseigner quelque chose à propos de son œuvre, c'est qu'ici comme ailleurs, il n'y a pas lieu de choisir entre différentes interprétations, qu'elles sont toutes valides en même temps et que les formes serpentine du point d'interrogation valent toujours mieux que ce petit trou noir que constitue le point. *Demeure sans murs* est ainsi une invitation, une injonction et une description, un titre simple et beau, parfaitement ouvert, à partir duquel il devient possible de déployer et de comprendre quelques-unes des lois qui gouvernent ce travail à la fois hautement visuel et spirituellement riche.

L'idée contradictoire d'une demeure qui serait dénuée de murs est fidèle au principe du Grand Écart, un principe tellement ubiquitaire dans l'œuvre de l'artiste qu'il mérite bien ses majuscules. Pour cartographier les formes d'une infinie variété qu'il recouvre, on peut commencer par énoncer que ce travail foisonnant de dessin, peinture, sculpture, installation et vidéo, lorsqu'il prend naissance au milieu des années 90, emprunte d'emblée à des sources très diverses qui vont du packaging à la publicité (très pop et occidentales, donc) en passant par l'art psychédélique, le New Age, les raves

Sommaire

- **Texte sur l'exposition**
- **Vidya Gastaldon**
- **L'accessibilité : entre *care et culture* populaire**
- **L'œuvre nous regarde : la pensée d'une conscience globale**
- **La nature : entre luxuriance sauvage et construction ordonnée**
- **Le service éducatif du Mrac**

ou la performance radicale. L'artiste évoque à propos de cette période, le principe d'« appropriation globale » et se décrit comme « un ogre des images et des signes ». Si l'exposition *Demeure sans murs*, trente et quelques années de travail plus tard, est construite autour d'œuvres plus récentes (la plus ancienne date de 2016, mais la plupart ont été réalisées ces deux dernières années), ce principe syncrétique s'applique toujours. L'œuvre tire en fait principalement son énergie de deux traditions qui n'ont a priori pas grand-chose en commun, la culture visuelle et l'art d'un côté, les enseignements philosophiques et les yogas traditionnels de l'Inde de l'autre. Il se trouve que l'artiste enseigne l'une et l'autre, dans des contextes très différents. Elle compose avec, à partir et autour de ces deux éléments.

Vidya Gastaldon a imaginé son exposition autour de quatre espaces, qui déploient des principes et des ambiances très différents. Elle décrit le premier d'entre eux comme une maison éclatée, sans murs.

Cette première salle comporte des meubles trouvés et repeints, des objets domestiques, ainsi qu'un ensemble de cubes peints. Le cube, figure récurrente de toute l'exposition, constitue, pour elle, la première étincelle d'une matière permettant de tout construire. Elle est la brique, la particule élémentaire. Un point de départ qui doit autant aux sciences de la nature qu'au principe du célèbre jeu vidéo Minecraft qui dans l'un de ses modes nommé « créatif », propose aux joueur·euses de construire des mondes à partir de voxels simples ou composés. Plusieurs types de briques sont ainsi utilisés par l'artiste, couleur terre, béton gris, imitant différents types de bois, ainsi que des matières fondamentales que sont l'eau, le feu, le végétal, la chair. Et même le « magma », emprunt direct à l'univers du jeu. L'ensemble est complété par un élément qu'elle désigne comme le « cube de la conscience suprême », composé à partir d'un lumineux dégradé du jaune au blanc. Il évoque la toute-puissance de la lumière solaire, mais aussi la série intitulée *Homage to the square* du peintre américain Josef Albers (1888-1976)



Vue de l'exposition « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

dont toutes les œuvres sont composées à partir de carrés colorés imbriqués les uns dans les autres. Le cube est, enfin, l'écho d'une image qui a fortement impressionné l'artiste, celle du coucher de soleil géométrique de Minecraft, fusion parfaite de la culture digitale pop et d'une aspiration cosmique. Le Grand Écart, encore. Ces briques co-existent avec des éléments évoquant, le prie-dieu mis à part, un univers domestique.

La deuxième salle est un espace hybride où se mêlent l'ashram, la mosquée, l'église, la salle de musique. C'est une pièce consacrée aux principes de l'écoute et de la dévotion. S'y trouve présentée une série de peintures colorées qui reprennent l'alphabet romain (en empruntant le dessin de caractère à un alphabet pour enfants en bois très répandu), mais elles évoquent plus largement l'idée de genèse. « Dans certaines traditions de Mantra Sadhana en Inde, explique l'artiste, on récite ou chante l'alphabet sanskrit et cette vibration, ce chant permet au monde de se manifester. On retrouve l'idée de genèse, de l'origine d'un monde créé par le verbe comme dans l'Ancien Testament, une première sonorité comme un germe ». La série, qui dépasse les 26 items, comporte ainsi plusieurs « o » et « m » en référence au son primordial, à partir duquel l'Univers est structuré d'après certains textes sacrés de l'Inde. L'accrochage des peintures, dont les formats et les compositions varient légèrement, crée dans l'espace une suite qui prend la forme d'une vague colorée où les fleurs blanches et noires montent et descendent, dans un grand mouvement vibratoire. Au centre, un grand instrument de musique, réalisé en collaboration avec l'artiste Alexandre Joly, vient évoquer lui aussi la pratique d'une musique « qui crée ou enchante le monde par la vibration ».

Là encore, le principe de la géométrie démontre sa puissance, c'est-à-dire sa capacité à associer des traditions et des sensations : le petit dessin de cube que l'on retrouve sur chaque peinture, le plus souvent peint sur le cadre de bois, crée à la fois une ouverture et une fermeture, à la manière d'une



Vue de l'exposition « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

serrure sur une porte. Et il contient en lui-même, dans toute sa simplicité formelle, le bindi qui orne le front des Indiennes, les voxels du jeu, une forme de sacralité, ou les gommettes qui enchantent tant les petits enfants.

La troisième salle accueille un film d'animation, *Visionium* (2019). Construit à partir d'une trame géométrique abstraite au sein de laquelle les couleurs évoluent rapidement, et d'une bande-son répétitive composée par Alexandre Joly, il est intensément hypnotique. Comme toute œuvre de l'artiste, il connecte l'expérience physique et spirituelle.

La dernière salle, enfin, emprunte au modèle du jardin. S'y trouvent présentées des peintures appartenant à la série des *healing paintings*, entamée il y a une dizaine d'années. Ces peintures trouvées par l'artiste sont des œuvres abandonnées, « ravagées » qu'elle recueille et auxquelles elle réinsuffle un souffle de vie en les recouvrant partiellement de ses propres motifs. La salle réunit également un ensemble de dessins, ainsi que des portraits de créatures qu'on ne peut qu'hésiter à identifier comme étant des femmes et des enfants, tant elles semblent se confondre, et s'hybrider avec l'environnement naturel qui les entoure. Elles naissent de la végétation et y retournent d'un même mouvement.

Au milieu, des éléments en bois peints dont certains sont manipulables, rappellent les principes formels et spirituels des jardins Renaissance, marqués par le principe de la géométrie sacrée. L'idée de ces jardins-jeux est venue à l'artiste lors d'une visite mémorable des jardins du château de Villandry. Là encore, c'est le principe de (non) séparation avec l'environnement qui se trouve abordé, et avec lui, tout l'éventail des formes de connexions possibles entre les humains et leur environnement.

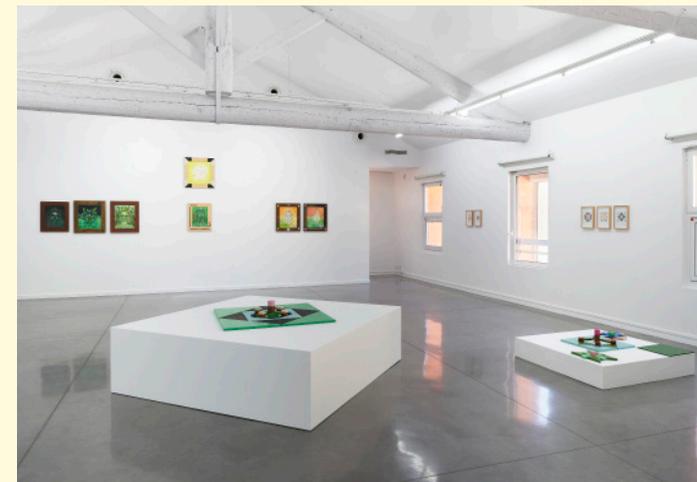
Ce tour d'horizon de l'exposition nous met en prise avec des variantes de la figure du Grand Écart. On remarquera, si l'on est attentif, que l'artiste s'appuie sur des ensembles de règles, mais qu'elle s'autorise la possibilité



« Visionium », vue de l'exposition « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

d'y déroger, chérissant le principe de l'anomalie, dans ses compositions comme dans ses accrochages (ainsi dans les peintures alphabétiques, l'alternance chromatique pour les lettres et les fleurs n'est pas toujours respectée, comme la place du cube sur le cadre). Qu'elle aspire à réaliser un travail aux accents pop, qui serait accessible même aux enfants (l'alphabet de la deuxième salle parlera certainement à nombre d'entre eux), mais qu'elle ne s'interdit pas de l'ancrer dans un système de références savant. On remarquera également que les portraits qu'elle peint semblent se renverser dans le genre du paysage, et inversement. Que l'abstraction et la figuration communiquent plus qu'elles ne s'opposent. Que les échelles micro et macroscopiques se confondent. Et qu'une certaine profondeur existentielle se mêle sans peine à des expressions légères et pleines d'humour, dont le mélange parfois incongru des sources constitue l'une des manifestations les plus drôles (Bob l'Éponge versus La Passion du Christ, les jeux pour enfants versus la grande tradition des jardins Renaissance, Robert Crumb versus le modernisme suisse, ad lib.). Il y a quelque chose de détendu, régénérant, accueillant dans ce travail, comme dans l'attitude de l'artiste en général. Le Grand Écart, donc, est l'Ouverture, pour reprendre le titre de l'une des peintures de l'exposition.

Texte : Jill Gasparina, critique, curatrice indépendante et professeure.



Vue de l'exposition « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

VIDYA GASTALDON

Vidya Gastaldon est une artiste franco-suisse, née en 1974 à Besançon, elle vit et travaille dans l'Ain dans une ferme isolée de moyenne montagne. À travers ses dessins, ses peintures et ses sculptures, l'artiste déploie une esthétique des « états de conscience » au-delà des références formelles ou théoriques où les notions de plaisir et d'expérience trouvent une force nouvelle. « Les dessins de Vidya Gastaldon semblent être le produit d'hallucinations. Ses paysages permettent d'aborder le passage de l'infiniment grand à l'infiniment petit, de percevoir simultanément le macrocosme et les grouillements de sa constitution cellulaire. L'univers que décline Vidya Gastaldon au travers de ses dessins, mais également de ses sculptures et de ses films, est constitué de matière vivante, en constante mutation, en constante transmigration. Cette vision peut être qualifiée de « naturiste », en opposition à « naturaliste ». Biologie. Écologie. Cosmologie. Cosmogonie. Chaque paysage représente un niveau de conscience du monde, un principe de connaissance qui, le plus souvent au sein d'une même feuille, se multiplie, se diversifie, se convertit, selon une logique non linéaire, propre au trait de l'artiste. » Fabrice Stroun, extrait du texte de l'exposition « Biolovarama », MAMCO, Genève, 2005.

Elle participe régulièrement à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Suisse et à l'étranger et est actuellement représentée par les galeries Wilde à Genève et Art:concept à Paris. Elle a co-dirigé l'espace d'art Zabriskie Point à Genève entre 2010 et 2015. Elle enseigne dans l'option Représentation de la HEAD Genève.

Depuis 2015 elle fait partie de l'association du Centre d'Art Contemporain de Lacoux.

Elle pratique et enseigne le yoga du Cachemire et s'est intéressée particulièrement aux textes sacrés de l'Inde.



Vidya Gastaldon © Head Genève

L'ACCESSIBILITÉ : ENTRE *CARE* ET CULTURE POPULAIRE

Œuvres exposées au Mrac



Santa Saturnia, 2019.

Acrylique sur horloge et objets peints, 261 x 41 x 27,5 cm.
Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2023. Courtesy Art Concept Paris. Photographe : Claire Dorn. © ADAGP, Paris, 2024.

Vidya Gastaldon appelle des séries d'œuvres *Healing object* et *Healing Painting* qui recouvrent par la peinture sans soucis de limite imposée objets et toiles d'occasions dénichés aux puces ou chez Emmaüs : ce sont des « rescapés » (nom qu'elle avait donné à une exposition de cette série d'œuvre). Elle utilise l'anglais car plusieurs traductions sont possibles : ces œuvres peuvent être soignées, guéries ou être guérissantes. Elle développe le concept du *Care* entre éthique et esthétique, art et sciences du vivant : donner et recevoir des soins pour s'ancrer davantage dans le monde actuel.

L'artiste leur donne un nouveau souffle sans pour autant annihiler leur existence antérieure. Ce n'est pas pour effacer l'existant mais pour l'augmenter d'une nouvelle énergie.

« Profondément marquée par les courants de pensée non-dualistes de l'Inde, Vidya Gastaldon rend perceptible en peinture une sorte de processus de réincarnation ou transmigration des âmes par le pigment. De nouvelles figures anthropomorphiques et/ou monstrueuses viennent repeupler la toile et/ou les objets. » (Julia Mossé)

Ses productions évoquent le quotidien, intègrent des images prétendument naïves et apparemment décoratives telles que les références éclectiques aux *smileys*, aux fleurs, aux arcs-en-ciel, au jeu vidéo *Minecraft*, au Style décoratif dit « sapin », variante de l'Art nouveau... Mêler une pluralité d'éléments de culture populaire est un moyen pour elle de communiquer avec tous-tes, d'être accessible au plus grand nombre.



Séries Cubistry et Healing

object, vue de l'exposition
« Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024.
Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

L'ensemble des cubes et des meubles évoquent une maison en ruines ou en construction : une « Demeure sans murs » évoquée par le titre de l'exposition. Certains cubes imitent le système de représentation en voxels (des cubes) du jeu *Minecraft* notamment les différents éléments naturels sous forme de visages pixelisés.

Prolongements



Armoire de mariage Saint-Galloise de 1803. Galerie Allegri antiquités.

Dans la tradition populaire, les meubles étaient peints pour protéger le bois mais aussi pour apporter gaieté et humour. Les motifs végétaux symboliques sont associés à des paysages réels ou imaginaires. Ils recouvrent les meubles souvent fabriqués en pin ou bois pauvre. Le meuble témoigne de l'histoire de son propriétaire ou de sa famille, de l'origine de celle-ci.



Coucher de soleil dans le jeu vidéo « Minecraft » développé par Markus Persson, alias Notch, puis par la société Mojang Studios.

Minecraft plonge le-la joueur·euse dans un monde composé de voxels (pixels en 3D) représentant différents matériaux comme de la terre, du sable, de la pierre, de l'eau, de la lave et formant diverses structures (arbres, cavernes, montagnes, temples). Le monde est habité par des animaux ou monstres. Le joueur peut modifier cet ensemble à volonté en y ajoutant ou supprimant des blocs et en tentant de survivre le plus longtemps possible.

L'ŒUVRE NOUS REGARDE : LA PENSÉE D'UNE CONSCIENCE GLOBALE

Œuvres exposées au Mrac



Les yeux libres (Limule), 2022.

Assiettes peintes et vernies, dimensions variables, 200 x 170 cm environ. Courtesy de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2024.

Vidya Gastaldon a développé au fil des années un univers proche de l'esthétique psychédélique, du New Age et du minimalisme abstrait. À travers ses dessins, ses peintures et ses sculptures, l'artiste déploie une esthétique des « états de conscience » au-delà des références formelles ou théoriques, où les notions de plaisir et d'expérience trouvent une force nouvelle. Le motif des yeux vient animer une collection d'assiettes ou se glisser dans un paysage. Il est présent de façon récurrente dans tout son travail comme preuve que tout est vivant. Dans un réflexe animiste, Vidya Gastaldon anthropomorphise les objets et les tableaux. Ce sont des yeux qui veillent sur nous, dont le regard est bienveillant. Il s'agit de signifier l'altérité

et de marquer une sorte de reconnaissance mutuelle. Ces yeux regardent les regardeurs-euses et invitent à la rencontre. Ils représentent aussi des émotions évidentes : la tranquillité, la joie, la timidité, la peur notamment dans la série des paysages *Sentiment océanique*. L'expression du sentiment océanique apparaît dans une lettre de Romain Rolland à Sigmund Freud en 1927, issue de l'influence de Spinoza et de Ramakrishna. Cette notion se rapporte à l'impression ou à la volonté de se ressentir en unité avec l'univers (ou avec ce qui est « plus grand que soi »).

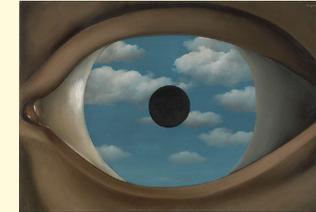


Healing (Vers le Ciel), 2016.

Huile sur peinture trouvée, 40x 55 cm. © ADAGP, Paris, 2024.

La conscience est imaginée par Vidya Gastaldon comme vivante. Pour elle, le paysage est un seuil qui amène à la contemplation, c'est aussi une métaphore de la conscience, de plusieurs consciences. Elles se superposent parfois dans ses tableaux, et les paysages peuvent donc parfois s'imbriquer, se mélanger. C'est un espace de vision, de rêve, de création, où la végétation, la terre, l'air, les nuages, les collines plantent un décor, une base, dans lequel, une quantité de choses peuvent pousser, s'enraciner, exploser, vivre, rire, mourir, flotter... (Notes d'un extrait d'entretien de Vidya Gastaldon avec Fabrice Stroun)

Prolongements



René Magritte, « Le Faux Miroir », 1928. Huile sur toile, 54 x 81 cm Museum of Modern Art, New York.

L'œil est un sujet qui a fasciné de nombreux poètes et plasticiens surréalistes, en raison de sa position de seuil entre la réalité et la fiction et entre le moi intérieur subjectif et le monde extérieur. L'œil unique de Magritte fonctionne à plusieurs niveaux énigmatiques : le-la spectateur-riche regarde à travers lui, comme à travers une fenêtre, et est regardé par lui, ce qui lui permet de voir et d'être vu simultanément. Man Ray, qui a possédé l'œuvre de 1933 à 1936, a reconnu cette dualité fascinante lorsqu'il a décrit *Le Faux Miroir* comme un tableau qui « voit autant qu'il est lui-même vu ».

Hayao Miyazaki, « Ponyo sur la falaise », 2008, Japon. Film d'animation, 1h40.



Librement inspiré de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, *Ponyo sur la falaise* est une fable qui délivre un message de tolérance, de solidarité et de respect de la vie et montre comment l'harmonie entre l'homme et la nature est essentielle. Dans le film, la mer est littéralement vivante : un tsunami est composé de poissons gigantesques (en réalité, les sœurs de Ponyo) qui forment les vagues.

LA NATURE : ENTRE LUXURIANCE SAUVAGE ET CONSTRUCTION ORDONNÉE

Œuvres exposées au Mrac



Fille de (Gilberte), 2022-23.

Acrylique sur toile et cadre peint, 55,5 x 47,5 cm. Courtesy Wilde Galerie, Genève, Bâle, Zurich.

Vidya Gastaldon propose un travail qui s'inscrit dans le vivant. Ses œuvres traduisent sa relation au monde et invite à une méditation et une réflexion sur cette nature qui nous entoure.

Visionium (Jardin Renaissance), dont une partie est manipulable par les visiteur-euses, convoque à la fois le jeu de construction pour enfants et la construction géométrique du jardin Renaissance, avec ses modules multipliables à l'infini.

Dans la série de portraits *Fille de* (que l'artiste décrit aussi comme les enfants de la terre), les visages semblent être envahis par une nature sauvage et luxuriante. Entre renaissance ou pourrissement, l'humain et le végétal semblent se dissoudre l'un dans l'autre. En choisissant d'associer ces œuvres dans la même salle, l'artiste recrée une sorte de jardin à plusieurs visages, se référant à la recherche perpétuelle d'une harmonie entre nature et domestication du paysage.



Visionium (Jardin Renaissance 1) (au 1er plan), 2024. Vue de l'exposition, « Demeure sans murs », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

Prolongements dans l'histoire de l'art

Odilon Redon, « Le Jour et la Nuit », 1910. Huile sur toile, 200 x 650 cm Bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide, Narbonne.



Dans le décor commandé par Gustave Fayet pour la bibliothèque de Fontfroide, Odilon Redon, peintre symboliste et coloriste, construit ses images en mixant références antiques, portraits et paysages réels, associés à des motifs végétaux et des papillons. Le char d'Apollon que rien ne semble arrêter dans sa course vers la lumière, se détache sur le massif des Corbières environnant l'abbaye. Dans le panneau de *La Nuit* apparaissent les portraits des habitants de la maison - la famille Fayet, leurs amis et des visages énigmatiques flottent dans un décor bleuté.



Max Ernst, « Épiphanie », 1940. Huile sur toile, 54 x 65 cm. Collection Esther Grether Family. © Photo : Robert Bayer, Bildpunkt, CH-4142 Münchenstein © ADAGP, Paris 2024.

L'œuvre de Max Ernst se rattache aux mouvements dadaïste et surréaliste. L'artiste puise son inspiration dans le fantastique et le mystique. Cette peinture de petit format déploie en son sein une multitude de détails qui, observés de loin, forment un paysage nocturne et rocailleux. Il faut ainsi s'en approcher pour découvrir un bestiaire fantastique.



Domaine de Villandry, Indre-et-Loire.

Les jardins du Domaine de Villandry sont dominés par les lois de la perspective architecturale et de la géométrie ; l'espace est un quadrilatère divisé en parquets réguliers - terme de la Renaissance française qui désigne des carrés de verdure à motifs - séparés les uns des autres par des allées parallèles et perpendiculaires. L'impression générale est celle d'un somptueux tapis d'extérieur destiné à accueillir la promenade. Cette visite à Villandry a fortement marqué et inspiré Vidya Gastaldon.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 13 novembre à 14h30

Visite des expositions temporaires des artistes Arnaud Dezoteux et Vidya Gastaldon.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2024-2025 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéen·nes de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les étudiant·es (et les accompagnateur·rices).

Les lycéen·nes de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**

<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, étudiant·es, détenteur·rices du Pass Éducation, demandeur·euses d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée...

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction Pattes rouges Valras > Sérignan, arrêt Combescure.

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [X](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)

